hist-math.fr

0 Qu'on m'aille quérir M. Viète

Celui qui envoie chercher Monsieur Viète, c'est Henri IV.

Je passe en général beaucoup de temps à chercher des images pour illustrer ces histoires. Mais quand il est question d'Henri IV, il n'y a que l'embarras du choix.

histoires d'algèbre

Qu'on m'aille quérir M. Viète

une vie bien remplie



hist-math.fr Bernard YCART

1 Henri IV (1553-1610)

On a même produit à partir de son crâne une reconstitution de son visage plutôt troublante.

Nous sommes au siècle des guerres de religion. Henri IV a été éduqué dans la religion protestante, et en plus il n'est pas héritier direct d'Henri III. Il a donc beaucoup de mal à gagner sa légitimité et assurer son trône.

Henri IV (1553–1610) P. Charlier et al., Reconstitution (2013)



2 François Viète (1540-1603)

Ce François Viète qu'il envoie chercher, l'y aide puissamment. Oh, pas par ses fonctions officielles : il est Maître des Requêtes. C'est une charge juridique prestigieuse, qui soit dit en passant, suffit à remplir la vie de beaucoup. Il est aussi membre du conseil du roi. Il était déjà membre du conseil d'Henri III, et déjà maître des requêtes sous Charles IX.

Mais s'il est aussi précieux à Henri IV, c'est pour ses fonctions officieuses de cryptanalyste : il déchiffre les lettres interceptées, en particulier celles des généraux espagnols à leur roi Philippe II.

François Viète (1540–1603)



3 Lettre du commandeur Moreo à Philippe II

Ce qui met le feu aux poudres, c'est la publication de cette lettre. Nous sommes en octobre 1589, Henri IV est roi de France depuis pas tout à fait trois mois. Cette lettre prouve la collusion des ligueurs français avec l'ennemi espagnol, et leurs plans pour remplacer Henri IV par le duc de Mayenne. La publication de cette lettre est donc un bon coup politique.

Voici comment l'histoire est rapportée au dix-huitième siècle.

Lettre du commandeur Moreo à Philippe II



DESCHIFFREMENT
D'VNE LETTRE ESCRITE
par le commandeur Moreo au
Roy d'Espagne son maistre, du
xxviii. Octobre 1589.

Al Reynuestro Sennor. -

4 Bibliothèque historique du Poitou (1754)

« L'Espagnol déconcerté croyait ses secrets si fort indéchiffrables, que son orgueil aima mieux accuser la Cour de France d'avoir le Diable et des Sorciers à ses gages, que de croire qu'elle eût trouvé un génie français supérieur à ses ruses. L'Espagne publia le prétendu sortilège partout, elle crut même devoir s'en plaindre à Rome. C'était quelque chose de bien amusant pour ceux qui connaissaient le Négromant, et en particulier pour Viète qui était le démon familier de la cour de France. »

5 Philippe II d'Espagne (1527–1598)

Cette histoire rigolote est complaisamment colportée par toutes les sources françaises depuis le dix-septième siècle, au point qu'elle a trouvé sa place dans les livres d'histoire actuels.

Franchement, l'Espagnol obtus qui ne peut pas imaginer que les Français décodent leurs dépêches sans le secours de la magie, je n'y crois pas une demi-seconde.

Voyons un peu. Nous sommes en plein milieu du siècle d'or espagnol. Le roi Philippe II a hérité de son père Charles Quint un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais, dit-on. Les guerres contre les Français ne sont qu'une relativement petite partie des problèmes de cet immense empire. Dans la guerre diplomatique permanente que mène l'Espagne, l'information et les manœuvres d'intox sont cruciales.

Bibliothèque historique du Poitou (1754) Jean-François Dreux du Radier (1714–1780)

frot. L'Espagnol déconcerté croyoit ses secrets si fort indéchiffrables, que son or-gueilt aima mieux accuser la Cour de France d'avoir le Diable & des Sorciers à ses gages, que de croire qu'elle eût trouvé un génie François supérieur à ses rufes. L'Espagne publia le prétendu sortilége par tout, elle crut-même devoir s'en plaindre à Rome. C'étoit quelque chose de bien amusant pour ceux qui con-

Philippe II d'Espagne (1527-1598)



6 Luis Valle de la Cerda (1559-1606)

Or Philippe II dispose d'un service de cryptanalyse efficace, comme Henri IV, comme le Pape, et tous les souverains d'Europe à l'époque. Le cryptanaliste espagnol en chef, c'est Luis Valle de la Cerda. On rapporte sur son compte, le même type d'exploits que ceux de Viète. Par exemple, on dit qu'il a été capable de déchiffrer en un rien de temps une lettre composée uniquement de petits traits, celle dont vous voyez les premières lignes.

Évidemment, Valle de la Cerda déchiffrait en particulier toutes les dépêches codées d'Henri IV, que les services secrets espagnols interceptaient.

Alors je ne vois qu'une explication à l'accusation de magie. Philippe II n'avait aucun intérêt à ce que le reste du monde découvre l'efficacité de ses propres services de déchiffrage. Il a probablement préféré passer pour un imbécile avec son histoire de magie, plutôt que de risquer de dévoiler les compétences de Valle de la Cerda.

Il se pourrait aussi que toute l'histoire ait été inventée par la propagande française. Auquel cas le coupable serait Jacques-Auguste de Thou.

7 Jacques-Auguste de Thou (1553–1617)

C'est un collègue et ami de Viète, lui aussi Maître des Requêtes au parlement de Paris comme Viète. Il a écrit une histoire de son temps, qui est un témoignage inestimable sur le règne d'Henri IV. Je le cite.

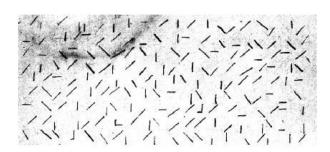
« Les Espagnols publièrent à Rome, et dans toute l'Europe, que le Roi l'avait découvert par le secours de la magie, parce qu'il n'était pas possible, disaient-ils de le trouver autrement. Mais tout l'avantage qu'ils retirèrent de cette calomnie, fut qu'ils s'attirèrent le mépris et l'indignation de toutes les personnes raisonnables. »

Bon c'est un peu plus réaliste que la version précédente. Mais que voulez-vous, quand il s'agit de rire un bon coup, rien ne vaut le dix-huitième siècle.

Reste que, pendant une dizaine d'années, Viète a effectivement déchiffré une quantité de lettres, surtout espagnoles et italiennes. On en a deux preuves. L'une est un mémoire confidentiel qu'il a rédigé sur ses méthodes peu avant de mourir. Il voulait que son savoir-faire, dont il connaissait l'importance pour le pays, ne soit pas perdu. Ce texte est un des premiers manuels européens, et certains le considèrent comme le point de départ de la cryptanalyse scientifique.

L'autre preuve est un recueil de lettres espagnoles traduites entre 1589 et 1592. On le trouve sur Gallica. En voici un extrait.

Luis Valle de la Cerda (1559-1606)



Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)



8 Déchiffrement de lettre espagnole

J'ignore s'il est de la main de Viète ou d'un de ses secrétaires, mais il est certain que c'est le propre travail de Viète.

La principale faiblesse de la plupart des codes est l'analyse de fréquence. Certaines lettres de l'alphabet sont plus fréquentes que d'autres, et si on les remplace toujours par le même symbole, ce symbole sera aussi plus fréquent, donc facile à traduire. Pour éviter cet écueil, les Espagnols utilisaient un code, où plusieurs symboles pouvaient représenter la même lettre. C'est ce code que vous voyez en haut de l'image. Le B le G et le H ont deux nombres pour les coder, tandis que le A en a six et le E huit. En plus, certains mots ou certains noms fréquents avaient leurs propres codes, comme le duc de Mayenne et le duc l'Aumale, que vous voyez en bas à gauche.

Comment Viète s'y prenait-il? Il l'a plus ou moins expliqué dans son mémoire. Il faisait de l'analyse de fréquence, pas seulement sur les symboles seuls, mais sur des couples de symboles. Il utilisait aussi des expressions et des phrases fréquentes, formules de politesse ou autres, qui se retrouvent dans la plupart des lettres. Enfin, les mêmes messages étaient souvent envoyés avec des codes différents, ce qui permettait parfois de craquer plusieurs variantes d'un coup.

9 Historiettes

Voici une autre histoire célèbre. Cette fois-ci, j'ai choisi la version de Tallemant des Réaux, dans ses historiettes.

Déchiffrement de lettre espagnole François Viète (1540–1603)



Historiettes Gédéon Tallemant des Réaux (1619–1692)



10 Tous les mathématiciens de l'Europe

Tous les mathématiciens de l'Europe Tallemant des Réaux, Historiettes

« Du temps d'Henri IV, un Hollandais nommé Adrianus Romanus, savant aux mathématiques, mais non pas tant qu'il croyait, fit un livre où il mit une proposition qu'il donnait à résoudre à tous les mathématiciens de l'Europe; or, en un endroit de son livre il nommait tous les mathématiciens de l'Europe, et n'en donnait pas un à la France. »

Du temps d'Henri IV, un hollandais nommé Adrianus Romanus, savant aux mathématiques, mais non pas tant qu'il croyoit, fit un livre où il mit une proposition qu'il donnoit à résoudre à tous les mathématiciens de l'Europe; or, en un endroit de son livre il nommoit tous les mathématiciens de l'Europe, et n'en donnoit pas un à la France.

11 Qu'on m'aille quérir M. Viète

« Il arriva peu de temps après qu'un ambassadeur des États vint trouver le Roi à Fontainebleau. Le Roi prit plaisir à lui en montrer toutes les curiosités, et lui disait les gens excellents qu'il y avait en chaque profession dans son royaume. Mais, Sire, lui dit l'ambassadeur, vous n'avez point de mathématiciens, car Adrianus Romanus n'en nomme pas un de français dans le catalogue qu'il en fait. – Si fait, si fait, dit le Roi, j'ai un excellent homme : qu'on m'aille quérir M. Viète. »

Qu'on m'aille quérir M. Viète
Tallemant des Réaux, Historiettes

Il arriva peu de temps après qu'un ambassadeur des États vint trouver le Roi à Fontainebleau. Le Roi prit plaisir à lui en montrer toutes les curiosités, et lui disoit les gens excellents qu'il y avoit en chaque profession dans son royaume. « Mais, Sire, lui dit l'ambassadeur, vous n'avez point de mathématiciens, car Adrianus Romanus n'en nomme pas un de françois dans le catalogue qu'il en fait. — Si fait, si fait, dit le Roi, j'ai un excellent homme : qu'on m'aille quérir M. Viète. »

12 Il écrivit deux solutions avec du crayon

« Monsieur Viète avait suivi le conseil, et était à Fontaine-bleau; il vient. L'ambassadeur avait envoyé chercher le livre d'Adrianus Romanus. On montre la proposition à M. Viète, qui se met à une des fenêtres de la galerie où ils étaient alors, et avant que le roi en sortît, il écrivit deux solutions avec du crayon. Le soir il en envoya plusieurs à cet ambassadeur, et ajouta qu'il lui en donnerait tant qu'il lui plairait, car c'était une de ces propositions dont les solutions sont infinies. »

Il écrivit deux solutions avec du crayon Tallemant des Réaux, Historiettes

M. Viète avoit suivi le conseil, et étoit à Fontainebleau; il vient. L'ambassadeur avoit envoyé chercher le livre d'Adrianus Romanus. On montre la proposition à M. Viète, qui se met à une des fenêtres de la galerie où ils étoient alors, et avant que le roi en sortit, il écrivit deux solutions avec du crayon. Le soir il en envoya plusieurs à cet ambassadeur, et ajouta qu'il lui en donneroit tant qu'il lui plairoit, car c'étoit une de ces propositions dont les solutions sont infinies.

13 Adriaan van Roomen (1561–1615)

Cette fois-ci l'anecdote a un fond de vérité. Il y a bien eu un mathématicien du nom de Adrianus Romanus. C'est son nom latinisé : il s'appelait Adriaan van Roomen. Il était bien originaire des États, en fait de la Belgique actuelle, et plus précisément de Louvain.

Adriaan van Roomen (1561–1615)



14 Methodus polygonorum (mars 1593)

Il avait bien écrit un livre, intitulé « Méthode des polygones », sous-entendu réguliers, dans lequel, dit le sous-titre, « on recherche les rapports très exacts et très certains entre les côtés, le périmètre et l'aire » ; tout cela avec évidemment pour objectif la quadrature du cercle.

Le livre commence effectivement par une longue préface dans laquelle Roomen cite tous les mathématiciens qu'il connaît. Il y a bien trois français, Gosselin, Forcadel, et Peletier du Mans, mais tous les trois sont morts.

Methodus polygonorum (mars 1593) Adriaan van Roomen (1561–1615)

IDEÆ MATHEMATICÆ
PARS PRIMA, SIVE

METHODVS
POLYGONORVM.

QVA

Laterum, perimetrorum & arearum cujuscunque
polygoni investigandorum ratio exactifilma
& certifilma; unàcum circuli quadra-

tura continentur.

AVTHORE
ADRIANO ROMANO LOVANIENSI,

MEDICO ET MATHEMATICO.

15 Omnibus totium orbis Mathematicis

Puis le livre commence par un problème, adressé non pas aux mathématiciens de l'Europe, mais carrément de toute la Terre. La notation n'est pas habituelle et il y a une ou deux erreurs de typo; mais en gros, vous reconnaissez un polynôme impair, de degré 45.

En écriture actuelle, il commence par $1+45x-3795x^3$, et se termine par $945x^{41}-45x^{43}+x^{45}$.

Comment? Viète était donc capable de résoudre instantanément de tête, sur ordre du Roi, une équation de degré 45? Euh non, pas tout à fait, l'exploit de Viète n'est pas aussi surhumain qu'il en a l'air.

Omnibus totium orbis Mathematicis van Roomen, Methodus polygonorum (mars 1593)

PROBLEMA MATHEMATICY M

omnibus solino orbis Mathematicu ad confirmendii proposium.

I duorum terminorum prioris ad posteriorem proportio sit, ut 1 ad 45 -- 3795 +9,5634

(1 -- 113, 8500 7) + 781; 1375 9 -- 3451, 2075 11 +

1,0530, 6075 13 -- 2, 3267, 6280 15 + 3, 8494, 2275

(7) -- 4,8849, 4125 15 + 4,8384, 1800 21 -- 3, 7865,

8800 23 + 2,3603,0652 21 -- 1,1767,9100 22 + 4695,

5700 29 -- 1494,5040 11 + 376,4565 33 -- 74,0259

(31 + 11,1150 37 -- 1,2300 19 + 945 11 -- 45 13 +

1 (41), deturque terminus posterior, invenire priorem.

16 Variorum de rebus mathematicis responsorum (mai 1593)

Presque au même moment où van Roomen publiait son livre à Anvers, Viète publiait à Tours un livre de « réponses variées sur des choses mathématiques », traitant en particulier de la duplication du cube, et évidemment de la quadrature du cercle.

Le livre se veut une illustration de sa nouvelle méthode d'algèbre.

Variorum de rebus mathematicis responsorum (mai 1593) François Viète (1540–1603)



De duplicatione Cubi , & Quadratione Circuli.

Quæ claudit
Πρόχιφον, scu Adossawa Mathematici Caronis Μετκουι ca

17 Sit circuli diameter 4

On y trouve de nombreuses formules de trigonométrie, et comme il l'annonce, une quadrature du cercle, c'est-à-dire une approximation de π . En un sens, il ne fait que pousser un peu plus loin la logique d'Archimède, qui avait donné un encadrement de π par des polygones inscrits et circonscrits.

Comme vous le voyez, il considère un cercle de diamètre quatre, dans lequel il inscrit un carré, puis un octogone, puis un polygone à 16, 32, 64 côtés. Les rapports des périmètres successifs, il les écrit en fonction de racine de deux, racine de deux plus racine de deux, etc.

La nouveauté est dans le « et cetera » : en progrès continu comme il dit au bas de l'image.

Sit circuli diameter 4 Viète, Variorum de rebus mathematicis responsorum (ma

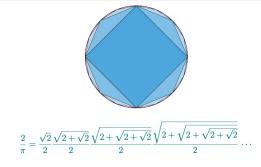


18 Formule de Viète

En faisant le produit infini des rapports successifs, on obtient le rapport du polygone à deux côtés égaux au diamètre, au cercle tout entier : deux sur pi. C'est un produit des rapports racine de deux sur 2, racine de (deux plus racine de deux), le tout sur deux, etc.

C'est la toute première fois dans l'histoire que l'on écrit un produit infini. Certains considèrent cette formule comme le point de départ de l'analyse moderne.

Formule de Viète Viète, Variorum de rebus mathematicis responsorum (mai 1593)



19 Exemplum primum datum

Et maintenant souvenez vous de l'équation de van Roomen, pour laquelle Henri IV a envoyé quérir M. Viète. Van Roomen demande que l'on trouve des valeurs pour lesquelles un certain polynôme de degré 45 est égal à un second membre.

Fort charitablement, il commence par donner trois exemples de seconds membres, et des solutions correspondantes. Regardez le premier de ces exemples : racine de 2 plus racine de deux plus racine de 2 plus racine de 2; c'est-à-dire le type de formules que connaissait Viète.

Quand Henri IV l'envoie quérir, Viète vient juste de terminer son livre, avec une quantité de formules de trigo, et des périmètres de polygones inscrits. Avec ce qu'il a en tête au même moment, Viète comprend immédiatement, vu le titre du livre, la forme de l'équation, et celle du second membre, qu'on lui demande de partager un certain angle en 45, c'est-à-dire deux fois en trois et une fois en cinq. Il connaît par cœur les formules, et il ne lui faut que quelques minutes pour répondre.

Viète était très fort, cela ne fait aucun doute. Mais il faut bien reconnaître qu'il a bénéficié d'une sacrée coïncidence.

Exemplum primum datum van Roomen, Methodus polygonorum (mars 1593)

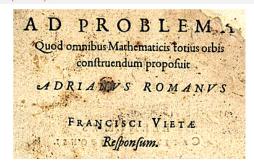
Exemplam primam datum.

Dieterminus politior i fin. 1.4 f hin. 1.4 f hin. 1.4 f hin. 2.4 f hin. 2.4

20 Réponse au problème d'Adrianus Romanus

Deux ans plus tard, Viète publie les détails de sa réponse, dans un petit mémoire d'une trentaine de pages. Effectivement, il n'a qu'à utiliser les techniques de son livre de 1593.

Réponse au problème d'Adrianus Romanus Francois Viète (1540-1603)



21 Réponse au problème d'Adrianus Romanus

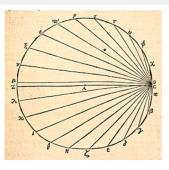
Le problème n'a pas une infinité de solutions, mais 22 solutions positives, les seules que Viète considère, puisqu'il s'agit de contruire des longueurs.

Dans l'introduction, Viète se permet un peu d'ironie.

« Si Adrien Romain n'a pas parcouru tout le globe terrestre, pour croire qu'il n'existe réellement pas sur toute la surface du globe des mathématiciens capables de résoudre son unique problème, au moins n'a-t-il pas compris dans son rayon la France et ses écoles. Qu'un Romain l'emporte sur un Belge ou un Belge sur un Romain, soit : mais le Français ne souffrira pas que le Belge ou Romain lui enlève la gloire qui lui appartient. Moi qui ne me vante pas d'être mathématicien, mais qui fais seulement de l'étude des mathématiques le délassement de mes loisirs, j'ai résolu le problème d'Adrien aussitôt que je l'ai lu et sans tomber dans la moindre erreur. Me voilà du coup posé en grand géomètre. »

Ah bon? Le délassement de ses loisirs hein? Voici ce qu'en dit son ami Jacques-Auguste de Thou.

Réponse au problème d'Adrianus Romanus François Viète (1540-1603)



22 Historiæ sui temporis

« Pour donner une idée de son application profonde, on assure qu'on l'a vu souvent passer trois jours entiers auprès de la table, où il travaillait, rêvant profondément, non seulement sans manger, mais même sans dormir, si ce n'est que quelques moments appuyé sur son coude, pour ranimer un peu la nature; mais toujours sans sortir de sa place. »

Viète a donné une impulsion décisive à l'algèbre moderne, en définissant rigoureusement ce que doit être un calcul symbolique, et en montrant l'intérêt d'un tel calcul. Ne croyez pas pour autant, que l'algèbre de Viète ressemble à la nôtre. Elle est très difficile à lire, pour deux raisons. La première est que les conventions symboliques de Viète sont différentes des nôtres.

23 Data differentia laterum...

En premier lieu, Viète décide de désigner les inconnues par des voyelles, et les paramètres donnés par des consonnes. Par exemple ici, le problème consiste à trouver deux nombres, étant données la différence des deux, ainsi que la différence des cubes.

Viète appelle grand B la différence des deux nombres, grand D la différence des cubes. Il choisit pour inconnue grand E la somme des deux nombres. Movennant quoi, dit-il, E+B est le double du plus grand, et E - B le double du plus petit.

Faites votre calcul, la différence des deux cubes est un huitième fois $6E^2B + 2B^3$, donc $6E^2B + 2B^3$ égale 8D. C'est exactement ce qui est écrit dans l'encadré bleu. Viète en déduit aussitôt E^2 en fonction de B et D. Il ne lui reste plus qu'à traduire la solution en mots, puis à donner un exemple.

Au fond, peu importent les notations. Il reste que c'est la première fois dans l'histoire que l'on résout des équations uniquement en manipulant des symboles, et c'est cela qui compte.

L'autre raison qui rend Viète difficile à lire, vous en avez un exemple avec le mot « Zététique », qui signifie simplement ici, problème à chercher. Écoutez ce qu'en dit Montucla, seulement un siècle et demi plus tard.

Historiæ sui temporis Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)

> Pour donner une idée de son application profonde, on assure qu'on l'a vu souvent passer trois jours entiers auprès de la table, où il travaillait, rêvant profondément, non seulement sans manger, mais même sans dormir, si ce n'est que quelques moments appuyé sur son coude, pour ranimer un peu la nature; mais toujours sans sortir de sa place.

Data differentia laterum... Viète, Zeteticorum liber secundus (1593)

ZETETICVM XVII.

Datâ differentià laterum & differentià Cuborum inuenire latera.

Sit datà B, differentia laterum. Differentia vero Cuborum, D folidum. Oportet in-

Datà igitur differentià laterum & differentià Cuborum inuenitur summa laterum.

Enimuerò differentia Cuborum quadrupla, minùs Cubo differentia laterum, siadplicetur ad triplum differentia laterum, oritur quadratum adgregati laterum.

Sit B 6, D folidum 504, Summalaterum 1N,

24 leur lecture est extrêmement laborieuse

« M. Viète était profondement versé dans le grec, et l'on ne s'en aperçoit que trop. Ses écrits sont tellement parsemés de phrases en cette langue, ou de mots qui en tirent leur origine, comme Parabolisme, Hypobibasme, Antistrophe, et mille autres, que leur lecture est extrêmement laborieuse. Mais tel était le goût du temps où il vivait : il fallait étaler de l'érudition grecque avec profusion pour meriter un nom parmi les savants. »

Heureusement, les successeurs de Viète ont rendu son algèbre un peu plus digeste. Reste une question : Viète lui-même était-il conscient de l'importance de ce qu'il avait fait?

La réponse est « oui, parfaitement ». Voici un extrait de la dédicace de l'Art Analytique.

leur lecture est extrêmement laborieuse Montucla, Histoire des Mathématiques (1758)

M. Viete étoit profondement versé dans le Grec, & l'on ne s'en apperçoit que trop. Ses écrits sont tellement parsemés de phrases en cette Langue, ou de mots qui en tirent leur origine, comme Parabolisme, Hypobibasme, Antistrophe, & mille autres, que leur lecture est extrêmement laborieuse. Mais tel étoit le goût du tems où il vivoit : il falloit étaler de l'érudition grecque avec profusion pour meriter un nom parmi les Sçavans.

25 des masses d'or incomparables

« Tous les mathématiciens savaient que, sous leur Algèbre ou Almucabale qu'ils vantaient, et qu'ils nommaient le Grand art, étaient cachées des masses d'or incomparables, mais ils ne les trouvaient pas. Aussi vouaient-ils des hécatombes, faisaient-ils des sacrifices à Apollon et aux Muses lorsqu'ils parvenaient à la solution d'un seul de ces problèmes que je résous spontanément par dizaines et par vingtaines. »

Les dernières lignes du même ouvrage sont encore plus dithyrambiques.

des masses d'or incomparables Viète, Introduction à l'art analytique (1591)

Tous les mathématiciens savaient que, sous leur Algèbre ou Almucabale qu'ils vantaient, et qu'ils nommaient le Grand art, étaient cachées des masses d'or incomparables, mais ils ne les trouvaient pas. Aussi vouaient-ils des hécatombes, faisaient-ils des sacrifices à Apollon et aux Muses lorsqu'ils parvenaient à la solution d'un seul de ces problèmes que je résous spontanément par dizaines et par vingtaines.

26 le magnifique problème des problèmes

« Enfin, l'art Analytique sous la triple forme Zététique, Poristique et Exégétique s'attribue justement le magnifique problème des problèmes, qui est de RÉSOUDRE TOUT PROBLÈME. »

Les majuscules sont dans le texte original.

Mais au fait, je vous ai parlé d'une dédicace. Dédicace à qui je vous prie?

le magnifique problème des problèmes Viète, Introduction à l'art analytique (1591)

Enfin, l'art Analytique sous la triple forme Zététique, Poristique et Exégétique s'attribue justement le magnifique problème des problèmes, qui est de RÉSOUDRE TOUT PROBLÈME.

27 Catherine de Parthenay (1554–1631)

À Catherine de Parthenay. Viète avait été son précepteur au tout début de sa carrière, alors qu'il était employé comme secrétaire de la famille. Catherine avait 11 ans. Viète ne lésine pas sur les compliments.

« C'est à vous, auguste fille de Mélusine, que je dois surtout mes études de mathématique, auxquels m'ont poussé votre amour pour cette science, la très grande connaissance que vous en possédez, et même ce savoir en toute science que l'on ne saurait trop admirer dans une femme de race si royale et si noble. »

Viète était avocat de formation, et il est bien possible que son engagement d'enseigner les mathématiques et l'astronomie à Catherine de Parthenay, ait été sa motivation initiale pour en apprendre plus. Cela n'a pas pu durer bien longtemps, puisque Catherine a été mariée à 14 ans.

Plus tard, elle a effectivement été une femme de lettres, elle a écrit des poèmes, et ses trois filles en ont fait autant. Ce n'était pas courant à l'époque.

Bon là, qu'est ce qu'on fait? Je vous raconte les démêlés judiciaires de Catherine de Parthenay, et surtout de sa mère, avec son premier époux? Oui, mais si je commence comme ça, il va falloir qu'après, je vous raconte comment Viète est passé au service de Françoise de Rohan, qui elle aussi a été long-temps en procès contre son promis. Enfin promis... ou pas, allez savoir. Non, décidément, cette histoire est assez longue comme ça, et puis je ne vais tout de même pas sombrer dans le ragot de bas étage, vous me connaissez, ce n'est pas mon genre.

28 références

Euh, sauf quand c'est drôle. Tenez par exemple, au début de cette histoire, j'ai choisi pour vous parler de Viète, un auteur du dix-huitième siècle, Dreux du Radier. Eh bien avant d'écrire des livres d'histoire, ce Dreux du Radier avait publié un « dictionnaire d'Amour », qui vaut son pesant de libertinage. Allez tenez, une petite citation, sans aucun rapport avec Viète.

« Les amants fidèles et les longues passions ne sont plus que des ornements de livre et des enluminures de théâtre. Un amant fidèle passe chez nous ou pour un homme de peu de mérite, ou pour un homme peu savant dans les plaisirs délicats. »

Catherine de Parthenay (1554–1631) Viète, Introduction à l'art analytique (1591)



références

- E. Barbin, A. Boyé, dir. (2005) François Viète, un mathématicien français à la Renaissance, Paris : Vuibert
- J. Grisard (1974) François Viète: homme du XVI^e siècle, mathématicien du XVII^e?, Baroque, 7, 1–9
- M. Panza (2006) François Viète between Analysis and Cryptanalysis, Studies in History and Philosophy of Sciences, 37, 269–289
- P. Pesic (1997) François Viète, father of modern cryptanalysis two new manuscrits, Cryptologie, 21(1), 1–29
- F. Ritter (1895) François Viète, inventeur de l'algèbre moderne, Paris : Revue Occidentale